Document généré le 5 juin 2025 00:12

Inter
Art actuel

L'esprit des animaux

Sonia Pelletier

Numéro 55-56, automne 1992, hiver 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1081ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

Découvrir la revue

Citer cet article

Pelletier, S. (1992). L'esprit des animaux. *Inter*, (55-56), 54–54.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L' ESPRIT DES ANIMAUX

SONIA PELLETIER

Après l'*Œil amérindien et son regard sur l'animal,* ROBERTSON poursuit. Pour elle, « l'animal représente beaucoup plus qu'une simple nourriture ; il est la manifestation des forces surnaturelles et engendre simultatément un sentiment de respect et une porte ouverte à l'imaginaire » De toute évidence, c'est cette magie qui se manifeste avec *l'esprit des animaux.* Il fallait voir l'élan virtuel qui animait tout l'espace de ce lieu qui avec les jours a tendance à nous blaser tellement il est connoté culturellement. Il fallait se laisser saisir de cette énergie engendrée par le mouvement de l'installation, respectant à la fois les lois de la gravité et l'écosystème. Une énergie qui pousse l'orignal morcelé à prendre fuite dans un envol fantastique sur le mur laissant des traces d'un « sauve-qui-peut » violent et profond. Un rythme qui se métamorphose soudainement par un passage invisible de pas au vol d'outardes ! Une force de mouvement gênante à décrire. L'animal ainsi décontextualisé prend tout l'intérêt qui lui revient c'est à dire celui dont l'amérindien s'acharne aujourd'hui médiatiquement et quotidiennenment à nous transmettre. Une différence, un esprit qui nous échappe... Ainsi réunis dans l'espace, en groupe et en autant d'attitudes et de postures, on soupçonne ces animaux d'être dans leur propre milieu. ROBERTSON les a savamment installés de façon à nous transmettre la peur, la fuite et l'envol conditionnés par la chasse et *la poursuite. La dérive possible du* gibier. On peut ici je crois parler d'aura des objets car la force de ROBERTSON réside dans sa capacité à retransposer du *sacré* plutôt que du quotidien. Le territoire d'une galerie aura servi de lieu fictif, de terrain de chasse pour faire naître l'esprit des animaux.

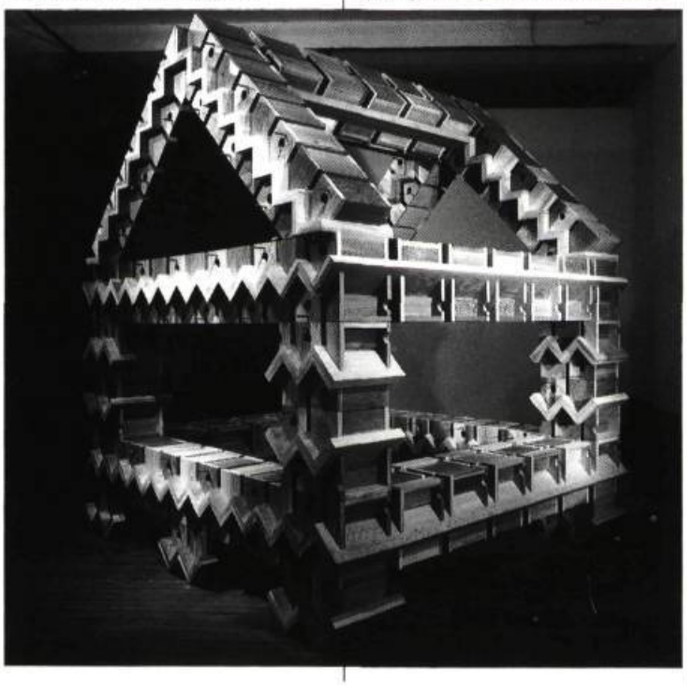
Photo : Sonia ROBERTSON

Je me souviendrai toujours de ce tourbillonnement d'énergie, de cette fuite effrénée d'animaux traqués et du sentiment de vie qu'a suscité chez moi ce dispositif de ROBERTSON. C'est un enseignement.

On ne circule pas parmi ces artefacts, on les piste, on les suit, on croit les traquer aussi et pourtant, tout bascule comme la vie.

Installation présentée à la galerie SKOL à Montréal du 7 au 29 novembre 1992.

CUI CUI CUI

SONIA PELLETIER

Après *Toujours sur la brèche* (1990) présenté au Lieu et *Nuit blanche* (1990) à SKOL, *Cui cui cui* se présente comme une pièce pour le moins problématique et interrogative au sein de la démarche de Mario DUCHESNEAU, jusqu'ici axée sur l'installation.Cette sculpture constitue sans doute une période charnière pour l'artiste. Elle semble à la fois faire une synthèse d'un passé et annoncer quelque chose qui oscille entre l'ordre et le chaos, la mesure et l'asymétrie. De la reconstruction. L'organisation systématique de ce projet gagne au niveau de sa complexité mais cette rigidité s'est peut-être faite au profit d'une qualité qui impliquait une action virtuelle dans ces autres projets. L'activité que conférait l'artiste à son monde d'objets connotés et quotidiens est ici absente. Ces objets sont connus mais ils sont fabriqués de toutes pièces, mimétiques. On ne sent pas l'économie, l'usure. Pourtant, une théâtralité demeure... Une mise en scène nous est montrée. DUCHESNEAU nous entraîne toujours à travers des univers où des déplacements contraires dans l'espace ont eu lieu : l'extérieur dans l'intérieur et vice versa. Il simule des espaces architecturaux créant ainsi un chassé croisé perceptif d'objets habitables dans un habitat déterminé. C'est en fait cette préoccupation dénominatrice du lieu qui nous rappelle la pratique de l'installation chez l'artiste. Ce n'est ici qu'une question d'échelle. Ajoutons à ce va- et -vient référentiel l'omniprésence d'une déstabilisation de la fonction usuelle des objets qui agit ici comme forme nouvelle, frise décorative et élément de base à la construction globale. L'alignement, la superposition. et la juxtaposition (procédé cher à l'artiste) de ces unités ont curieusement donné des résultats hybrides et fortuits des plus intéressants au niveau de la géométrie. L'œil peut balayer longtemps la surface... La texture du bois et l'odeur du cèdre ont aussi quelque chose d'assez séduisant mais... J'ai la nostalgie de l'aspect plus ludique de ses projets antérieurs qui ici ne ressort qu'en deuxième lecture lorsqu'on en reconnait distinctement l'unité de base (la cabane à oiseaux) de cette sculpture géante. L'emboîtement, l'ordonnance semble si présente que la matrice paraît s'évacuer d'elle-même. Enfin je suis curieuse de l'avenir car *CUI CUI CUI* constitue à mon avis une transition à suivre et un trait d'union à poursuivre.